

Louis FALAVIGNA

# Tout le soleil du monde

Esquisses d'une contradiction



ETHNOGRAPHIQUES

L'Harmattan

**Tout le soleil du monde**

Ethnographiques  
Collection dirigée par Pascal LE REST

*Ethnographiques veut entraîner l'œil du lecteur aux couleurs de la vie, celle des quartiers et des villes, des continents et des îles, des hommes et des femmes, des jeunes et des vieux, des blancs et des noirs. Saisir le monde et le restituer en photographies instantanées, de façon sensible et chaude, proche et humaine, tout en préservant la qualité des références, des méthodes de traitement de l'information et des techniques d'approche est notre signe et notre ambition.*

*Déjà parus*

Louis FALAVIGNA, *Tout le soleil du monde*, 2015.

Philippe LIPCHITZ, *Quand pourtant le bonheur était là...*, Tome 2, 2015.

Philippe LIPCHITZ, *Quand pourtant le bonheur était là...*, Tome 1, 2015.

Muriel SANTORO, *Mon voisin de maíz. Voyage au Guatemala au cœur de la culture maya*, 2010.

Bertrand ARBOGAST, *Voyage initiatique d'un adolescent... Lancelot et le vieux*, 2009.

Mohamed DARDOUR, *Corps et espace chez les jeunes français musulman. Socioanthropologie des rapports de genre*, 2008.

Jacques HUGUENIN, *La révolte des « vieilles » : Les Panthères Grises toutes griffes dehors*, 2003.

Pascal LE REST, *Des Rives du sexe*, 2003.

Louis Falavigna

# Tout le soleil du monde

*Esquisses d'une contradiction*

PRÉFACE DE PASCAL LE REST  
AVANT-PROPOS DE MAURICE CHEVALY

L'Harmattan

## Du même auteur

*Quatorze nouveaux contes de Provence* (en collaboration avec Maurice Chevaly). Editions Le Sureau, 2001

*Dieu existe, je ne l'ai pas rencontré.* Essai. Préface de Bernard d'Espagnat. Editions Lethielleux, 2004.

En 2013, aux éditions L'Harmattan : *La première gynécologue de l'Histoire* ou *L'enfant du Miracle* (nouvelle), *L'ivrogne qui a crié Otototoï* ou *On a tué le Chichibu* (roman), et *A la recherche du plaisir de vivre, actualité d'Albert Camus* (dialogue pour la scène).

Pour l'O.R.T.F. : dialogues de *Rocamboles* (78 épisodes adaptés et réalisés par Jean-Pierre Decourt), dialogues et adaptation de *Fortune* (série de Bernard Dabry), adaptation et dialogues de *Otototoï*, et série *L'Homme de l'Ombre*, réalisation Guy Jorré.

Au théâtre : *Les Disparus*, *Une Dame de Haute Vertu* et *Amours et Jalousie de Molière* (Mise en scène Georges Vitaly).

© L'HARMATTAN, 2015

5-7, rue de l'École-Polytechnique ; 75005 Paris

<http://www.librairieharmattan.com>

[diffusion.harmattan@wanadoo.fr](mailto:diffusion.harmattan@wanadoo.fr)

[harmattan1@wanadoo.fr](mailto:harmattan1@wanadoo.fr)

ISBN : 978-2-343-06910-4

EAN : 9782343069104

*Il y a le miracle immense de la vie,  
et le lent cheminement des mots qui vont à sa rencontre*

Jean Rambaud



## Préface de Pascal LE REST

Je connais Louis FALAVIGNA depuis 2012. Je l'ai rencontré la première fois à la librairie L'Esperluète de Chartres. Pour être précis, c'est Olivier L'HOSTIS qui dirige cette très belle librairie qui nous a mis en relation. J'ai l'habitude depuis de nombreuses années d'animer avec le concours d'Olivier des rencontres et des débats avec des auteurs. Ces rencontres sont un moyen d'échanges entre le public de la librairie et les auteurs de mes collections chez L'Harmattan. Louis FALAVIGNA est un habitué de ces rencontres. Il s'y distingue toujours par son esprit alerte, ses propos aux envolées lyriques, ses développements savants. Curieux de tout, intéressé par les expériences nouvelles, par les échanges de représentations, il questionne de façon récurrente certaines catégories de pensées comme celle de l'unité de l'homme plongé dans une socialité déshumanisée ou d'essence dans des espaces finis ou infinis. Il interroge les fondements de la vérité, de la vie ou du temps. Mais toujours, revient de façon invariable, comme un moteur dans son existence, le cri fondamental : la volupté de vivre, ici et maintenant, comme si la vie était un chemin qui n'a pas de fin.

Louis FALAVIGNA a été comédien et auteur dramatique dès les années 1950. Au théâtre, il a fait jouer *Les Disparus*, *Une dame de haute vertu* et *Amours et jalousies de Molière*. Pour la télévision, il a écrit des dialogues pour *Rocambole* (une très grande série télévisée des années 1960), *L'homme de l'ombre* et *Fortune* (avec Bernard DABRY). Travailleur

infatigable, depuis notre rencontre en 2012, il m'a proposé de nombreux projets et s'est jeté dans des aventures littéraires incroyables pour aboutir à la publication dans ma collection Ethnographiques de *La première gynécologue de l'histoire ou l'enfant du miracle* (qui est un livre d'un humour décapant et d'une actualité brûlante concernant les questions de parentalité notamment), puis *L'ivrogne qui crie Otototoï ou on a tué le chichibu* (c'est le livre que Louis préfère) et enfin *A la recherche du plaisir de vivre, Actualité d'Albert Camus* (un très beau livre à propos duquel mon fils Guillaume, alors âgé de 15 ans, lecteur de Hume et de Spinoza, m'a dit : « C'est un génie, ce mec ! »). Louis est un auteur prolifique dans ma collection, où il prend une place singulière du fait de son parcours et de ses trajectoires de vie lumineuses.

Avec *Tout le soleil du monde, Différences et similitude, Esquisses d'une contradiction*, Louis FALAVIGNA conclut un cycle.

Louis FALAVIGNA a 91 ans. Riche de mille odyssées, de mille aventures, il porte sur la vie et le monde un regard bienveillant, mais traite cependant des sujets d'une actualité terrible. D'une dimension à l'autre, l'actualité du terrorisme est considérée comme une logique et un destin impitoyable. Mais qu'il s'agisse de la bonne santé de la démocratie en France au regard des taux d'abstention lors des différentes élections, qui trahissent pour lui du peu d'épaisseur des hommes politiques qui ne mesurent pas les enjeux sociaux. Ou des questions de laïcité, de croyance religieuse ou de signes religieux, il entre dans ses sujets de façon originale, spirituelle et ponctuée de multiples références. Dans son ouvrage, Louis traduit sa profonde connaissance de la littérature philosophique d'Orient et d'Occident, et les

références savantes peuvent tout aussi bien être celles des physiciens que des philosophes. Il livre au lecteur la quintessence d'une pensée qui s'est échafaudée au fil des décennies, aiguisée comme une lame d'un sabre japonais, avec constance et concentration.

Il connecte les enjeux de la globalisation économique avec ses répercussions désastreuses sur les personnes les plus vulnérables de nos sociétés, et nous évoque ces personnes qui se débattent sur le registre de la survie alimentaire, en luttant contre l'atteinte à leur dignité.

Débordant d'énergie, Louis aime à introspecter les différentes dimensions de notre socialité contemporaine du haut de son grand âge, à la faveur de ses multiples expériences et activités professionnelles. Il nous témoigne de la fragilité de la vie et du bonheur de vivre, de la nécessité de conserver intact notre sens critique et nos capacités d'agir et de lutter en vue de défendre notre humanité et ce qui constitue la beauté de nos existences.

Pascal LE REST  
Docteur en ethnologie  
Ethnométhodologue  
Diplômé d'État en Ingénierie Sociale  
Directeur des collections Ethnographiques et Educateurs  
et préventions chez L'Harmattan  
Directeur du cabinet Conseil et Formation à Chartres  
Conseiller technique à l'ADSEA77  
Enseignant et formateur



## « Homme je suis... »

### Avant-propos de Maurice Chevaly<sup>1</sup>

1945. Je rentre d'Allemagne, et je suis, à Digne, secrétaire départemental chargé du rapatriement des déportés bas-alpins. Je travaille avec mon assistante sociale, quand soudain nos oreilles sont titillées par les accents d'un violon. Nous découvrons dans le jardin proche une grande bringue de vacancier qui, les pieds dans la rigole du jardin, manie son archet avec autorité. C'est Louis Falavigna.

Un mois plus tard, je suis à Manosque. Mon ami Raoul Curet est également présent. Il a fini son stage au centre des jeunes du cinéma à Nice avec son camarade Gérard Philippe. Pierre Magnan fait ses débuts de romancier sous la houlette de Thyde Monnier, le peintre Jeff Scaniglia peint ses premières toiles et moi j'écris mes premières nouvelles pour Fayard (Les Œuvres Libres). Jean Rambaud publie ses premiers poèmes dans « Confluences » (il y a aujourd'hui à Toulon une avenue qui porte son nom) et vient parfois nous rejoindre ainsi que Louis Falavigna, curieux d'une rencontre avec Jean Giono, ami d'enfance de ma famille. Nous avons tous entre 23 et 25 ans. Seul Falavigna est à peine majeur.

---

<sup>1</sup> Maurice Chevaly est notamment l'auteur de *Giono à Manosque*, *Giono vivant*, *Jean Genêt* (deux tomes), *La Casbah d'Alger*, *La Sorcellerie d'hier et d'aujourd'hui...* Aux éditions « Autres Temps », il vient de publier le cinquième volume de sa monumentale *Histoire de la Provence*.

En 44, il s'est inscrit en Fac à Aix-en-Provence, mais n'a pas eu le temps d'assister au moindre cours : il a rejoint le maquis. Quand, après la rencontre de Digne, nous le retrouvons à Manosque, il ne rêve que de théâtre, comme nous tous. Il s'intéresse aussi à la philo des sciences. À nos yeux, c'est un sympathique hurluberlu touche-à-tout qui veut refaire le monde que la guerre a détruit.

Il a aujourd'hui 91 ans (moi 94) et il me demande de mettre en scène sa vie. J'en ai connu une bonne partie. Ce que je n'ai pas vécu, il me l'a raconté.

\*

Louis Falavigna, nouveau Rastignac, débarque à Paris à l'automne 1946. Sans un sou ni la moindre relation, il découvre une capitale en pleine renaissance, s'inscrit au cours Dullin où il perd rapidement son accent provençal, et envoie sa première pièce, *Haine*, qui fait écho à la guerre, à Jacques Hébertot, directeur de théâtre, et à Jean Vilar, en plein projet TNP et Festival d'Avignon. Il ne s'étonne pas d'être rapidement convoqué : c'est un naïf. Ce qui l'étonne, c'est que Jacques Hébertot, après des compliments chaleureux, pose la question : *Vous mettez combien dans l'affaire ?* Et Louis se retrouve à la rue. Quant à Vilar... Il l'emmène chez lui, et conclut verre en mains : « *C'est un rôle pour Gérard Philipe, ensemble nous verrons les petites corrections...* » Un mois plus tard Vilar annonce : *Gérard veut jouer le Cid...* » et on ne parlera plus de *Haine*.

Louis a reçu sa première leçon : un projet de théâtre, qui doit prévoir, à cette époque, au minimum trente représentations, c'est d'abord une question de fric et de vedette.

Les choses se passeront beaucoup mieux avec Georges Vitaly qui s'installe au théâtre La Bruyère. Une amitié les unira jusqu'au 2 janvier 2007, date de la mort de Vitaly qui ne parviendra à monter un texte de Louis que dans les années 90 pour l'inauguration de la maison d'Armande Béjart : « *Amours et jalousies de Molière.* ». Mais dès le début des années 50, il tente de réunir une distribution de qualité qui permette le financement de *Otototoï*, comédie sur les surprises de l'après-guerre. Un après-midi, il convoque chez lui Michel Galabru et Henri Virlogeux pour la lecture de la pièce. Les deux premiers actes passent sans problème et l'auteur sourit de contentement, mais au troisième acte la vedette trébuche et prétend que l'action ne tient plus le coup. C'était au temps où Galabru débutait, et s'il se lance dans la création d'un auteur inconnu, il prend le risque de rater, au cinéma où il s'est déjà montré avec succès, un important contrat. Il paraît que Mme Galabru n'a pas voulu du risque...

Jean-Louis Barrault reçoit Falavigna dans sa loge pour parler d'*Une Dame de Haute Vertu*. Les compliments finissent sur des « mais », et à chacune de ces restrictions l'auteur aperçoit dans le miroir, par la porte restée ouverte, l'ombre de Madeleine Renaud qui va et vient dans le couloir. Barrault vient de se « taper un bide » avec une pièce érotique, et comme l'œuvre de Louis est inspirée d'un conte perdu du marquis de Sade... Ce que femme veut...

Cette *Dame de Haute Vertu* a cependant trouvé sa chance avec Jean-Michel Rouzière, qui sera directeur du Palais-

Royal. Elle fut créée par Jean Weber et Madeleine Delavaivre et fit l'objet d'une tournée dans les principaux casinos de France dont l'association permit le financement. La première eut lieu au prestigieux casino de Deauville et Falavigna raconte : « *La pièce est comique et à la chute du rideau, je suis convaincu de l'échec : les réactions sont restées très discrètes. Quand je vois arriver le Directeur, l'air joyeux, qui lance : quel succès ! Je crois qu'il se moque, mais il m'explique : ici, s'esclaffer n'est pas correct, si vous étiez resté dans la salle, vous auriez pu voir les sourires, ils disaient de grands éclats difficilement retenus.* » Dieu merci, dans tous les autres coins de France, les rires ont jailli !

Ce succès a consolé Falavigna du demi-échec, à la Comédie de Paris, de « *Les Disparus* », financé grâce à la subvention de ce qui était alors le Secrétariat d'État aux Affaires Culturelles, et au rapport de lecture très favorable de Pierre Fresnay. Les jeunes compagnies étaient à l'affût de ces pièces subventionnées, quitte à les monter à la va-vite. Et un montage à la va-vite ne permet pas de réussir une atmosphère minutieuse qui était indispensable dans ce drame. Le critique de la radio est cependant élogieux, et quand Falavigna le remercie, il lui répond : « *Ne rêvez pas, je suis très copain avec votre vedette féminine.* »

\*

Et le comédien Falavigna, qu'a-t-il vécu ? Quand, après quelques mois de cours, il demande son opinion à Charles Dullin, voici la réponse : « *Comme Raimu, tu n'auras tes*

*emplois qu'à l'âge de la retraite. Jusque-là, il faudra te contenter de compositions légères, celles des seconds rôles. »*

Si Vitaly n'avait pas souvent embauché le comédien au La Bruyère, Falavigna aurait-il renoncé aux planches ? Il y a pourtant beaucoup appris. Quelques anecdotes le montrent.

/Au Palais Royal, il doit assurer une assez longue scène avec Jean Le Poulain. Ils sont assis côte à côte face au public quand un soir, Le Poulain, soucieux de s'imposer, recule sa chaise d'un geste brusque, et recommence le lendemain soir. Falavigna, alerté, fait de même. Bref, les deux acteurs vont si bien répéter leurs comportements que la scène, commencée au niveau du trou du souffleur, s'achève contre le décor du fond ! Et le public, complice, a bien ri.

/Au La Bruyère, dans une farce de Labiche, Le Poulain est chef d'orchestre. Il dirige Darry Cowl, clarinettiste, et Falavigna, violoniste. Un soir, Falavigna ne peut pas faire un geste sans provoquer les rires. Discrètement, il jette un œil à sa braguette, qui est bien fermée. C'est à la sortie de scène, quand il ôte sa veste, qu'il découvre le poisson d'avril que Darry Cowl a accroché dans son dos. Ravi du succès, le lendemain soir, c'est lui qui s'accroche le poisson. et il se « tape un bide ». Le public a « senti » que le comédien savait l'existence de la blague. Il a fallu à Falavigna plusieurs soirées pour retrouver cet air d'innocence qui dit une « présence », celle qui rend vrai même le mensonge.

/Aux Variétés, il est étonné de rencontrer un Michel Simon qui a toujours l'air très épuisé, au bord de la démission, jusqu'au moment où il entre en scène. Alors là, quel éveil, quelle « présence » !

/Au Sarah-Bernhard, devenu Théâtre de la Ville, une grande vedette dont je tairai le nom chuchote à Falavigna au moment d'entrer en scène : « *Pelote-moi les fesses, pelote-moi*

*les fesses* ». Elle a besoin de ce geste pour posséder face aux spectateurs toute son instinctive « présence », et si Louis lui donne un autre sens, il mérite une paire de baffes !

/Au théâtre des Nouveautés, il donne la réplique à Jean Lefèvre dans une pièce de boulevard. Ils s'entendent si bien, ces deux-là, qu'il leur arrive, avec la complicité du public, d'improviser des commentaires supplémentaires. Un soir, à ce petit jeu, Louis déclenche un « tabac ». Résultat, le lendemain, Jean Lefèvre supprime l'impro ! Jusqu'à ce que Louis, en coulisses, lui souffle une « chute » et Jean Lefèvre, grâce à la chute, recueille les bravos. Normal, c'est la vedette qui remplit la salle, et si ce n'est pas elle qui « fait un tabac », elle ne fait pas son boulot !

De telles pratiques sont sensibles même à la radio. Préparant avec Fernandel l'enregistrement d'un dialogue, Falavigna dit une réplique qui déclenche le fou rire, et Fernandel conclut : « *Elle est bonne cette réplique, il faut que ce soit moi qui la dise.* » Fernandel est un excellent camarade, mais il faut bien qu'il fasse son boulot.

Et le cinéma ? Il y a beaucoup moins d'anecdotes. Il y a néanmoins celle qui montre que Michel Piccoli est un excellent et très sympathique camarade, et qu'il est cependant un très mauvais joueur de tennis. Quant à Catherine Deneuve, Falavigna n'a jamais rencontré de comédienne d'une telle vanité ! Elle se prend pour la Reine Mère !

Beaucoup plus passionnante est sa collaboration avec Gene Kelly, celui qui chante et danse sous la pluie. Le comédien qui doit se contenter de *compositions légères pour des seconds rôles* rencontre, dans un film américain, un personnage à sa mesure. Le premier jour de tournage il est stupéfait : quand il entre sur le plateau, le voilà nez à nez avec un inconnu vêtu comme lui et de même dégainé. Serait-

il déjà viré ? Mais non, c'est sa doublure lumière ! Il découvre alors, à côté de celui de la vedette, un fauteuil marqué à son nom. Cette fois, c'est la gloire ! Mais il y a aussi le fauteuil de Rhubarb, le chat, enfin, du maître et éleveur du chat. Il apprendra que Rhubarb vient de Hollywood, qu'il loge dans un hôtel cinq étoiles, et que pour un tournage de huit jours il bénéficie d'un cachet supérieur au sien qui prévoit trois mois de travail !

Gene Kelly est un homme qui aime le pastis. Il dirige la scène principale de Louis avec beaucoup de gentillesse. Elle est si belle, cette scène, que la production en édite une carte postale avec, au dos, quelques mots sur l'acteur. L'acteur Falavigna a répondu à la demande d'infos, avec des histoires de maquis, pendant la guerre. Mais la pub n'a rien retenu de ses dires et a surtout parlé de Falavigna vedette du Grand Guignol où il n'a jamais mis les pieds.

La photo du personnage qu'il interprète est distribuée aux USA juste avant la sortie du film où, surprise, quand le film est projeté, sa grande scène ne figure plus ! La lettre navrée de Gene Kelly explique qu'aux USA ce sont les producteurs, et non le metteur en scène, qui procèdent au dernier montage, et comme le film était trop long... Mais la coupure est-elle vraiment due à une longueur excessive du film ? Certains, sans doute de mauvaises langues, osent dire que la vedette... Bref il ne fallait pas lui faire de l'ombre !



Yvonne Constant et Louis Falavigna dans « Gigot »,  
le film de Gene Kelly.

Les Américains ont beaucoup impressionné Falavigna. Entre gens de métier, que l'on soit ou non vedette, tout se passe le plus aimablement du monde. Mais dès qu'un problème de fric se pose...

\*

De toute sa vie, l'homme qui a le plus impressionné Falavigna, c'est cependant Albert Camus.